

Sur l'entreprise de nazification de Benoît XVI

Article rédigé par *Nicolas Bonnal*, le 17 avril 2009

La haine insensée que suscite Benoît XVI depuis quelque temps mérite réflexion. Elle rappelle l'époque où chaque mot d'un gibier facile, leader nationaliste ou populiste, était extraite de son contexte et manipulée à souhait par de comiques commentateurs.

Il y donc a eu l'épisode regrettable de l'évêque Williamson, dont on ne voit pas comment le pape aurait pu mieux se sortir, à moins de déclarer la shoah article de foi et d'excommunier tout négationniste en conséquence (on pourrait aussi brûler les négationnistes ou leurs bouquins, non ? ou même le réseau, l'Internet même, qui divulgue leurs mauvaises paroles. mais passons).

Puis celui encore plus lamentablement exploité du préservatif en plein vol, où le pape n'a fait qu'énoncer une évidence digne de lui et de son message : le préservatif ne peut pas tout, tout comme l'État ne pouvait pas tout au temps de Jospin. Sur le sujet du préservatif, les scientifiques qui ne sont pas de mauvaise foi (c'est-à-dire pas terrorisés par les médias) donnent bien sûr raison au pape : par exemple, Edward Green, directeur du Aids Prevention Research Project (APRP) de l'université de Harvard, lors d'une interview dit, en parlant de l'Afrique :

Théoriquement, le préservatif devrait marcher, et théoriquement, une utilisation du préservatif devrait conduire à de meilleurs résultats que pas d'utilisation. Mais cela, c'est théorique... Nous ne trouvons pas d'association entre une utilisation plus fréquente du préservatif et une réduction des taux de contamination par le VIH (Harvard Researcher Agrees with Pope on Condoms in Africa , *Catholic News Agency*, mars 2009).

Mais rien n'y fait : le pape est devenu un sous-homme à abattre, un bouc émissaire, et les médias mimétiques, pour reprendre un lexique girardien, s'acharnent pour le descendre.

Cet homme de foi et de talent se voit reprocher sa nature d'allemand et sa culture philosophique — car on se doutait bien que la démonstration des Bernardins où Benoît XVI avait écrasé intellectuellement la concurrence laïque aurait son *Choc en Retour*. L'ennemi vaincu voulait sa revanche, et comme l'ennemi vaincu n'est ni très intelligent ni très élégant, il a choisi la nazification.

Lénine disait que le communisme, c'étaient les soviets et l'électrification : eh bien le néo-communisme planétarisé dont Obama est l'un des prophètes, ce sont les mauviettes et la nazification. La pensée binaire facilitée par l'abrutissement informatique nous donne à choisir entre la porte de droite et la porte de gauche, entre le oui-da aux médias ou la Résistance, et celle-ci signifie la nazification et la mise au ban de cette bonne société.

Je repensais au grand poète allemand, le romantique Novalis, qui donnait une définition assez subtile du mal : pour l'auteur d'*Henri d'Ofterdingen*, le mal c'est la médiocrité. Le préservatif, c'est aussi la solution médiocre, qui n'a pas solutionné le problème du Sida, c'est aussi le seul niveau auquel l'Adversaire soit capable de s'élever : au-dessous de la ceinture.

On ne discutera ni de Thomas d'Aquin ni de Duns Scot, on parlera de liberté sexuelle. Cette médiocrité intellectuelle va de pair avec l'insulte de l'adversaire, d'ailleurs héritée de toutes les bonnes hérésies et même de la tant vantée philosophie des Lumières (Il faut écraser l'Infâme !).

Mais je pensais également à cet autre grand penseur allemand, que le pape avait cité dans un de ses discours, à Nietzsche en conséquence, à qui l'on doit la fameuse phrase : Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Et les médias ont beau inciter à la haine antipapiste comme des prédicateurs puritains, ils ont beau appeler au lynchage médiatique en attendant mieux (envoyer les jeunes incendier le Vatican, avec le pape et ses bulles au milieu ?), ils ont beau dire que les octogénaires horrifiés de Vatican II fuient les églises, ils ne peuvent empêcher l'objet de leur haine éternelle, le catholicisme, de croître et de multiplier, et de retrouver ses racines intellectuelles et eucharistiques sous la houlette de notre bon pape. Et le reste est littérature.

N. B., dimanche de Pâques 2009
